

SIGNIFICATION DES PRÉNOMS EN PSYCHOGÉNÉALOGIE

Suivant l'observation empirique (études de cas concrets), le prénom apparaît comme une sorte de carte d'entrée dans le monde ou permis de vivre (avec "sur le dos" ce qui peut apparaître comme des missions transgénérationnelles).

Carl Jung le grand psychanalyste faisait très justement observer :

" Tout ce qui n'est pas porté à la conscience se transforme en destin "

Conscientiser grâce notamment aux "valises" transgénérationnelles ce que révèle notre prénom (voir aussi les autres prénoms portés), permet déjà de les regarder : cela nous place alors en position de choix car allons-nous alors continuer à les porter ou restons-nous des fidèles "exécuteurs" ?

Pour se débarrasser des "impacts négatifs" de notre prénom, il convient d'abord de mettre en lien ce que nous avons précisément vécu et qui exprime de tels liens.

Ensuite, faire des choix concrets pour arriver à se comporter suivant sa vraie nature après avoir désactivé les "mémoires" que renferme notre prénom...

Un accompagnement psychothérapeutique peut s'avérer utile si, après avoir ainsi agi, les résultats ne sont pas à la hauteur des choix.

Les Constellations Familiales Intégratives constituent aussi un outil efficace à ce point de vue mais toujours à intégrer dans une psychothérapie (et donc les Constellations Familiales ne sont pas un thérapie en soi, tout comme la psychogénéalogie ne l'est pas de son côté)

TÉMOIGNAGES :

Au premier jour d'école, quand l'instituteur nous appelait pour la première fois par notre prénom, nous pouvions le ressentir comme une reconnaissance du "*qui je suis*". A la lumière de ce que la psychogénéalogie, branche toute récente que la psychanalyse nous a apportée, on peut maintenant affirmer que notre prénom c'est aussi et surtout "*qui on veut que je sois*" !

Ici encore, une recherche personnelle pourra vous éclairer rapidement sur le "projet de nais-sens" qui est caché non seulement dans votre prénom principal, mais aussi dans tous vos autres prénoms, surnoms, sobriquets etc.

Une question à se poser serait de savoir qui a choisi le prénom ; selon que la personne appartient à la famille maternelle ou paternelle, il faudra alors investiguer d'abord de ce côté-là pour en savoir plus et les raisons conscientes et inconscientes de ce choix précis, mais jamais anodin et toujours chargé de (lourdes) valises familiales. D'où viennent donc tous les prénoms que nous portons ? Un travail en profondeur pourrait être facilité en réalisant son arbre généalogique des deux côtés de la famille. Vous pourrez constater, comme par hasard, qu'il y a en général un certain nombre de

prénoms communs à ces deux familles qui se connaissaient rarement avant le mariage qui les a réunies.

Quelle est la personnalité de celui qui porte le prénom, qu'il soit dans la famille ou en dehors de celle-ci ? Quelle a été sa vie, les événements importants qui l'a marquée, les maladies qui l'a emporté dans la tombe, accompagnées des conflits sous-jacents ? Derrière chaque prénom porté par quelqu'un, se cache souvent aussi de lourds secrets ; aucune famille n'y échappe.

Voyons le cas d'Émilie, dont le père était très (trop) attaché à sa propre mère (cas traité en séance individuelle). Émilie partageait avec sa grand-mère paternelle (GMP) le même prénom ainsi que son statut d'aînée. Sa GMP était morte d'une grave maladie un peu avant sa naissance ; elle avait ainsi la mission de la remplacer par sa 'nais-sens'. Cette mission s'est également traduite ici sous forme d'une ressemblance physique et psychologique étonnante. Son père n'avait manifestement pas fait le deuil de sa mère (GMP) d'où cette " re-naissance ". L'accouchement d'Émilie a dès lors été très difficile et très problématique : cela a en effet été vécu inconsciemment par la famille comme une sorte de résurrection de l'aïeule.

Les professions exercées par les membres des familles sont aussi une autre piste très parlante, surtout dans le cas de professions que l'on rencontre à profusion ; elles ne font que très rarement le bonheur parfait de ceux qui les exercent. Le cas très connu et cité par Ann Ancelin Schützenberger (*Aïe mes Aïeux*) : lors du génocide arménien perpétré par les Turcs en 1910, une petite fille voit sa mère et ses deux sœurs enlevées par les Turcs et décapitées sous ses yeux. Spectacle d'autant plus horrifiant, que les têtes avaient été ensuite, selon l'habitude des Turcs, mises chacune sur une pointe, bien en hauteur, comme des trophées ! Quel en a été la traduction professionnelle dans les générations futures ? Parmi ses quatre enfants, trois sont devenus coiffeurs (il fallait faire de belles têtes, programme de réparation bien transgénérationnel) ; parmi les arrière-petits-enfants : un est mort d'une congestion cérébrale, l'autre le cou rompu en escalade (montagne) !

Un autre cas résolu en séance individuelle est celui de Emilio ; il est venu essayer de comprendre et résoudre en psychothérapie le fait qu'il n'arrivait pas à quitter son travail de gardien de prison et ce, malgré le fait d'avoir suivi avec succès toutes sortes de formations qui devaient le conduire à exercer un autre métier. A la question, est-ce que votre prénom a été porté par un autre membre de sa famille, il me répond d'un seuil tenant : "mon grand-père et qui était coincé dans la mine". Disant cela, il est parcouru d'une intense vibration. Je lui demande pourquoi ? Il me répond que lui aussi est coincé dans son travail ; via quelques questions ouvertes, il en vient à faire le parallélisme entre la mine et la prison : obscurité, froid, danger, enfermement, galeries...

Il a ensuite pris conscience qu'il faisait ce métier par "loyauté familiale invisible" (cf. suivant ce qu'a pu mettre en avant Ann Ancelin Schützenberger, citée plus haut) : avant d'avoir été conscience de cette "valise familiale", il ne pouvait que continuer à exercer le métier en rapport avec la destinée de son grand-père (immigré), dont il avait conscience des souffrances dues notamment à la pénibilité de son métier dans la mine. Il a alors entrepris de faire un petit travail personnel pour rendre hommage à son grand-

père et désactiver ainsi les effets de la fidélité familiale indésirable. Peu de temps après, quittant l'univers de la prison, il changea facilement et enfin de métier !

Il faut aussi tenir compte de tout ce que la vie des Saints nous apporte comme enseignements, que la famille soit croyante ou pas : c'est dans l'inconscient collectif. On ne compte plus les Marie qui n'ont pas eu de réel mari, ou qui remplacent une femme qui est restée seule durant toute sa vie, réellement ou psychologiquement. Voir aussi les dates des saints auxquelles renvoient tous nos prénoms et examiner si cela ne renvoie pas à des événements familiaux et dans la généalogie traumatisants.

Mais que se passe-t-il alors quand le prénom n'est porté par aucun membre des familles ?

C'est le cas de Hillary Clinton : elle porte le prénom du premier vainqueur de l'Everest et ne " grimpe-t-elle pas des sommets professionnels " et comme elle porte le prénom d'un homme, n'a-t-elle pas dans la vie un comportement plus masculin ? Que dire encore des Daniel et la problématique de la " fosse à lions " dans ce qu'elle suggère comme défis à relever ! Le prénom peut aussi être celui d'un amour de jeunesse caché de l'un des parents dont le deuil n'a pas été fait.

Que penser encore des prénoms qui ont leurs correspondants masculins, des prénoms androgynes, des prénoms d'origine étrangère, des prénoms appartenant à des vedettes de cinéma etc. ?

Et il y a encore bien d'autres décodages significatifs que nous révèle richement chaque prénom.